

*D. de bullire* = *bullon*, bouillon I 121.

*D. de pulvis* — *puçiri*, poussière I 69.

*Auscultare* = *ascuia*, écouter II 118.

Il est devenu *ou* dans :

*Cubatum* = *couva*, couvé I 53.

\**Gustare* = *goûta*, goûter I 94.

Cet *o* fermé s'est ouvert dans :

*D. de bulgarem* = *bogressa* I 76.

*D. de mustum* = *moterda*, moutarde II 398.

*Turbamus* = *trovon*, trouvons I 22.

. *Allem. suppe* = *sopas*, soupe A 254.

AU PROTONIQUE. Cette diphtongue a passé à *o*, *ou* :

*Auctoritatem* = *othorita*, autorité II 111.

*D. de valere* = *voren*, vaurien I 193.

*Pauperitatem* = *pouvreta*, pauvreté I 226.

AVI s'est réduit à *i* : *isiau*, oiseau A 124.

AU est devenu *u* après avoir probablement passé par *ou* : *iijourd'huy* (aujourd'hui) I 28, 70, A 101, *usitou*, aussitôt I, 18, 47.

## EN ET IN TONIQUES OU PROTONIQUES

On sait que *en* (= *en* ou *m* latin) a sonné *in* dans l'ensemble des dialectes d'oïl jusque vers le milieu du douzième siècle. A partir de cette époque, *en* s'est assimilé à *an*, non pas cependant partout ; cette combinaison a gardé sa valeur originaire aux points extrêmes du domaine d'oïl : dans l'anglo-normand, le poitevin, le lorrain et les idiomes de la Suisse romande <9>. J'ai montré ailleurs qu'il en avait été de même pour le lyonnais du quatorzième siècle <sup>(2)</sup>. Au dix-septième siècle, le son *in* persiste ; *tindrou*, (franc, *tendre*) II 390, *cindre* (franc, *cendres*) II 116 sont là pour le prouver. Cette prononciation était si bien dans l'usage que lorsque l'auteur delà

(1) Cf. P. Meyer, *An et m toniques* dans les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* I, 444 et Bonârdot, *Variétés Lorraines*, Romania 1875, 347.

(2) E. Philippon, *Phonétique lyonnaise au quatorzième siècle*, Romania, 1884, p> 552.